

La chronique de périnatalité renaît

C'est le retour de la chronique de périnatalité. Nous espérons qu'elle vous a manqué !

Nous aimerions, tout d'abord, remercier la D^{re} Papin qui était responsable de cette chronique jusqu'à tout récemment. Par sa contribution, elle a su soutenir cette chronique pendant plusieurs années.

Les omnipraticiens font 40 % des accouchements au Québec. Bien sûr, il est important pour ceux qui exercent en périnatalité de pouvoir échanger de l'information sur certains aspects de leur pratique ou de se garder à jour dans d'autres. Cette chronique deviendra, nous l'espérons, une vitrine montrant l'activité des omnipraticiens dans ce domaine. Cet échange nous permettra de nous faire connaître de nos autres collègues et de favoriser le partage d'informations... et même de patients.

Tous les omnipraticiens rencontrent plus ou moins fréquemment des femmes enceintes et leurs poupons. Même si l'obstétrique n'est pas votre activité principale, vous trouverez certainement dans ces articles des renseignements utiles pour le suivi de vos patientes enceintes et de leurs nouveau-nés ou encore lors de consultations occasionnelles.

La chronique de périnatalité sera publiée quatre fois l'an. Nous espérons qu'elle saura répondre à vos besoins. Nous tenterons, dans la mesure du possible, d'aborder des sujets liés au thème mensuel du *Médecin du Québec*.

Nous vous encourageons à nous proposer des sujets d'articles ou même à écrire des textes pour cette chronique.

Nous vous proposons, en guise d'introduction à cette nouvelle chronique, un texte humoristique du D^r Alain Demers, qui traduit la réalité que nous vivons parfois comme omnipraticiens-accoucheurs. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, nous sommes peu connus du public et nous pensons que les soins que nous rendons valent la peine d'être reconnus. La globalité des services que nous, omnipraticiens-accoucheurs, offrons répond certainement à un besoin des nouvelles familles que nous desservons.

Bonne lecture !

Dominique Pilon

C'est quoi au juste, un médecin de famille ?

Alain Demers

– Stéphanie Rochette, s'il vous plaît, annonçai-je dans la salle d'attente. Un charmant jeune couple se leva *illico*, probablement heureux que leur attente soit enfin terminée. Je réalisai alors que je les voyais pour la toute première fois.

– Bonjour Stéphanie... Et toi ? ... Hum, ton nom, c'est comment ?

Le D^r Dominique Pilon est omnipraticien au CLSC du Nord-de-l'île, à Montréal, et est président de l'Association des omnipraticiens en périnatalité du Québec.

Le D^r Alain Demers est omnipraticien à la Clinique de Fleurimont, à Sherbrooke.

– François Rodrigue.

– Elle t'a dit que tu étais le père, je suppose.

– Ben... Oui !

– Et tu l'as crue ?

Après un petit rire sympathique, j'ai alors senti la tension diminuer chez le nouveau futur papa, peu habitués que sont les hommes à fréquenter les cabinets médicaux. D'ailleurs, j'ai souvent l'impression qu'ils se demandent eux-mêmes ce qu'ils viennent faire là, étant probablement conciliants envers madame qui a dû tenir un discours convaincant à la maison.

Poignées de mains chaleureuses, voire vigoureuses

de la part de monsieur qui doit sûrement travailler à autre chose qu'à pousser des crayons à longueur de journée. On se retrouve tous assis, face à face, pour entreprendre une des plus belles aventures de la médecine, que seule la pratique obstétricale peut offrir.

– Donc, c'est pour une première visite de grossesse? dis-je sur un ton interrogateur, sachant pourtant très bien que tel était le but de cette visite, puisque c'était inscrit en toutes lettres sur mon horaire de rendez-vous.

– Oui, mais je ne crois pas être à la bonne place, me dit Stéphanie tout de go. Son conjoint lui jette alors un regard incrédule, sûrement moins expressif encore que le mien.

– Ah bon! Et pourquoi donc? rétorquai-je aussitôt.

– Ça doit bien faire une bonne demi-heure que nous sommes arrivés à la clinique et nous n'avons vu que des enfants sortir de ton bureau. Je ne crois pas avoir besoin d'un pédiatre pour mon accouchement, mais plutôt d'un gynécologue. Il me fera cependant plaisir de revenir après la naissance du petit pour le suivi. Mais là, j'ai vraiment l'impression de m'être trompée de place.

– Ah! Mais c'est que je suis un médecin de famille qui, de surcroît, pratique l'obstétrique.

– Tu veux dire que tu vas me suivre jusqu'à la fin de ma grossesse pour ensuite me transférer à un gynécologue?

– Non, pas vraiment. Je peux suivre ta grossesse et également pratiquer l'accouchement.

– Et c'est aussi bon qu'un gynécologue, ça, un médecin de famille?

– Voyons, Stéphanie! intervient François. Excusez-la docteur, elle a un peu changé depuis le début de la grossesse. Vous savez, les hormones... On ferait probablement mieux de partir. On vous rappellera, d'accord?

Quand même difficile de répondre à cette question en toute objectivité, sans froisser personne. Mais acculé au pied du mur comme je l'étais, je n'avais d'autre choix que de défendre mon groupe du mieux possible avant que son costaud de conjoint ne l'entraîne à l'extérieur. Je commençai donc par ce que je croyais nécessaire de situer d'entrée de jeu.

– Au Québec, trois groupes de professionnels peuvent pratiquer des accouchements. On parle

des sages-femmes, des médecins de famille et des gynécologues.

– Tu viens de me les énumérer par ordre hiérarchique ou par ordre des connaissances acquises? m'interrompt Stéphanie.

Ouf! Vraiment pas reposante la petite dame!

– Non, non, l'ordre dans lequel je les ai placés n'a absolument rien à voir. Chaque groupe offre un service qui lui est propre et possède des compétences tout aussi bonnes l'un que l'autre, mais son champ d'application varie.

Je continuai mon exposé en vantant les mérites de la pratique familiale, sa globalité de soins non limitée dans le temps ni par le groupe d'âge, sa polyvalence et son horizontalité de connaissances plutôt que sa verticalité. Le tout sans jamais dénigrer les autres intervenants. Je dus être assez convaincant, puisque l'entrevue a pu se poursuivre jusqu'à la toute fin. Après l'examen, nous nous sommes rassés pour conclure.

– Je te remercie Alain. J'ai bien apprécié cette première rencontre. J'ai appris beaucoup de choses sur la grossesse et les médecins de famille.

– On a donc des chances de se revoir? me risquai-je.

– Mais absolument! Dans un mois, n'est-ce pas?

– Tout à fait! clamai-je, ne cachant aucunement ma fierté.

– Juste une dernière question avant de quitter. Comment ça se fait qu'on n'entend jamais parler de vous dans les conversations ou même dans les médias lorsqu'il est question d'accouchements? On dirait qu'il n'y en a que pour les gynécos ou les sages-femmes. Vous n'avez jamais pensé faire parler un peu plus de vous? Au Salon de la maternité, de la paternité et des enfants, par exemple, on ne vous voit pas. Ça ne te tenterait pas d'aller y faire un tour au moins une fois?

– Que veux-tu, nous sommes si peu et le temps nous manque. Mais on y pense Stéphanie, on y pense sérieusement à part ça. 🍷

